

LE DERNIER
SUR LA PLAINE

NATHALIE BERNARD

LE DERNIER SUR LA PLAINE

Roman



VOIR DE PRÈS

L'auteure a reçu le soutien d'Alca et de l'association *Vers d'autres horizons* dans le cadre d'une résidence d'écriture au Chalet Mauriac, propriété de la Nouvelle-Aquitaine, à Saint-Symphorien.

Elle souhaite remercier chaleureusement Aimée, Suzy, Chantal, Marion, Yoann, Jean-Marc et « Françoise », la chatte noire et famélique du chalet, qui ont tous contribué au magique déroulement de cette résidence.

© Éditions Thierry Magnier, 2019.

© 2020, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-284-4

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

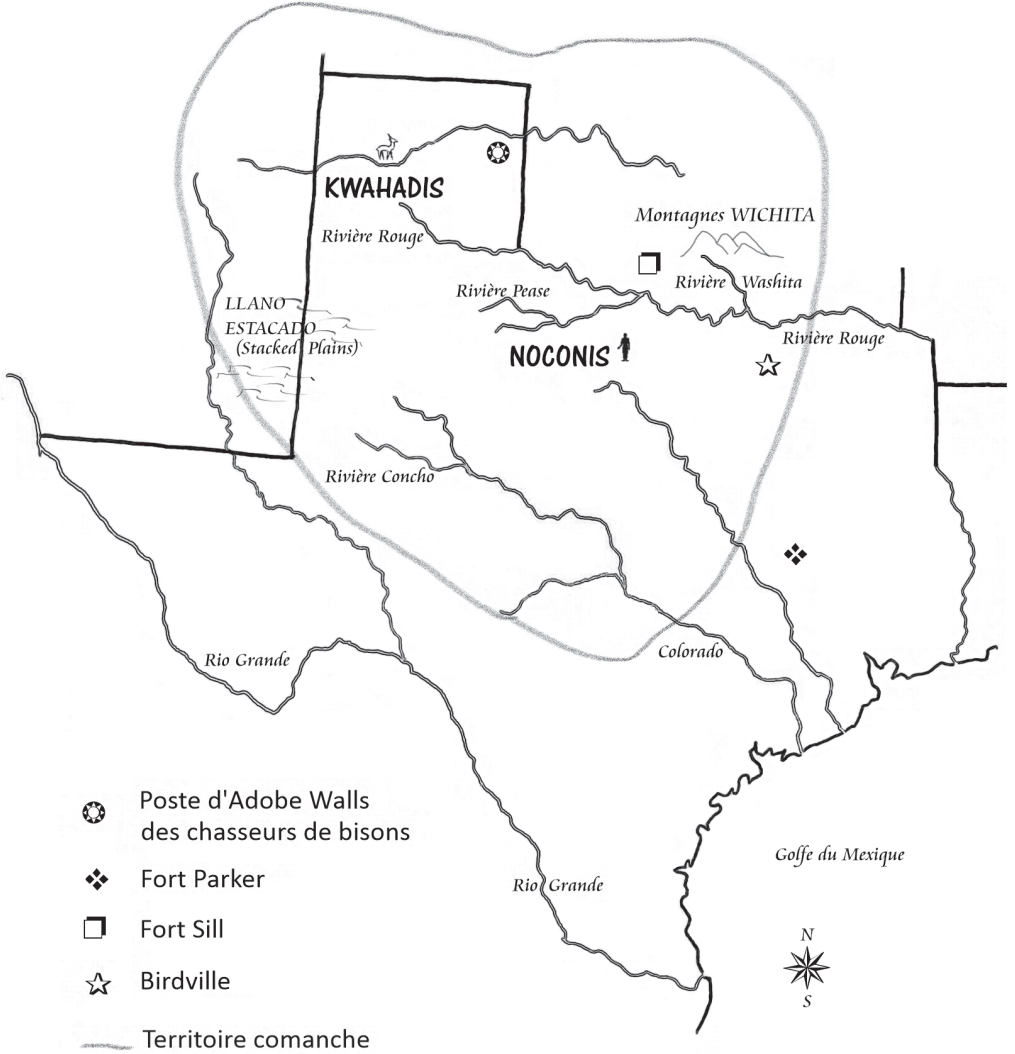
Pour mon grand loup gris.

À chaque fois que l'on raconte des histoires à propos du passé, elles seront apprises par l'avenir.

Howard A. Norman

Tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.

Déclaration d'indépendance des États-Unis, 4 juillet 1776



- ⊗ Poste d'Adobe Walls des chasseurs de bisons
- ◆ Fort Parker
- Fort Sill
- ☆ Birdville
- Territoire comanche



PROLOGUE

À la lune des jeunes bisons, la vaste prairie qui s'étire au pied des montagnes Wichita se pare d'une multitude de fleurs. Des corolles jaunes au cœur pourpre, d'autres pourpres au cœur jaune éclatent un peu partout et libèrent des odeurs sucrées et délicates qui attirent toutes sortes d'insectes. Dans le même temps, les berges de la rivière Washita se couvrent de broussailles et une foule d'oiseaux accourt pour s'y réfugier...

Le jour de ma naissance, au milieu de ces bourdonnements et de ces chants d'oiseaux, un gémissement monte dans l'air tiède. Une femme à la peau blanche et aux yeux clairs, accroupie au pied d'un tilleul, est en train de devenir ma mère. Au-dessus d'elle, l'aigle à tête blanche pousse son cri strident et mon corps tout neuf glisse entre ses cuisses.

– Kwana, murmure ma mère tandis que

l'herbe verte et épaisse de mes ancêtres
m'accueille tendrement.

– *Le Parfumé*, répète mon père, pour
s'imprégner de mon existence.

Ma grand-mère s'approche à petits pas,
comme je l'ai toujours vue se déplacer. Elle est
si légère que ses mocassins foulent la terre
sans y laisser d'empreinte. Elle s'accroupit
près de ma mère, retire le couteau qu'elle
a glissé dans sa ceinture et, d'un coup sec,
elle coupe le cordon ombilical. Ses lèvres
s'entrouvrent, elle avale un peu d'air pour dire
à voix haute cette vérité qu'elle a entendue
bien des fois de la bouche des anciens :

– *Dire le nom, c'est commencer l'histoire...*



KWANA

**LE PARFUMÉ
(BABY NAME)**

1

Lune des arbres qui craquent.

Décembre 1860 (d'après le calendrier des visages pâles).

Rivière Pease (nom de la rivière donnée dans ces mêmes années par un politicien texan nommé Elisha M. Pease).

Notre territoire est immense.

Nous sommes les Noconis ce qui, en langue comanche, signifie « les Errants ». Toujours en mouvement, nous suivons la transhumance des bisons. La terre est notre mère, le soleil est notre père. Les plaines sur lesquelles nous chevauchons ne nous appartiennent pas, mais notre territoire s'étend à perte de vue. Herbe haute, arbustes, rocaille, immense ciel bleu.

J'ai un peu plus de treize printemps et c'est tout ce que je sais du monde.

Autour de moi, des chiens dorment sur la neige que le soleil tente de faire fondre. Près de la rivière, il ne reste que quatre tipis sur les terres sablonneuses qui accueilleraient, il y a à peine quelques jours, plusieurs centaines de personnes et autant de chevaux. Le gros de notre tribu est parti établir un campement au pied des montagnes Wichita, où la présence de bois nous permettra d'affronter les rigueurs de l'hiver. Nous ne sommes qu'un petit groupe resté en arrière à attendre que mon père, qui est aussi le chef des Noconis, se remette d'une mauvaise blessure à la jambe.

Comme le loup, je n'aime pas être séparé du reste de la meute et, maintenant que mon père va mieux, il me tarde de retrouver l'atmosphère joyeuse du campement : les rires des enfants, les femmes affairées, les courses de chevaux et les vieux fumant la pipe en parlant du passé... Heureusement, ma mère est déjà en train de replier notre tipi. Ma petite sœur Topsannah est solidement accrochée dans son dos et dort à poings

fermés. Tout près, Pecos, mon jeune frère, s'amuse encore avec ce chien jaune efflanqué qu'il a depuis longtemps pris en affection.

– Sarii ! Rapporte ! crie-t-il au chien qui fait mine de lui ramener l'os.

Et puis, au dernier moment, il détale pour l'empêcher de le prendre. Je souris et tourne mon regard en direction des blocs rocheux et des collines escarpées que nous allons bientôt emprunter. Je me fige lorsque j'aperçois Paracoa, un jeune costaud qui, parce qu'il vient tout juste de gagner sa première plume, se prend déjà pour un guerrier. Encore une fois, le voilà qui parade, une lance à la main. Non, pas *une* lance, *ma* lance ! Ce fils de putois a osé prendre MA lance, celle que je viens juste de me fabriquer !

– Paracoa ! Rends-moi ça !

Il ne daigne même pas me regarder et poursuit tranquillement sa route. Je le rattrape et me plante devant lui.

– Rends-moi ma lance Paracoa !

Cette fois, il me jette un regard dédaigneux.

Il me domine d'une tête, mais se redresse quand même pour paraître encore plus grand...

– Elle traînait par terre. Elle est à moi maintenant ! me lance-t-il, sûr de lui.

La colère m'envahit et je lui rentre dedans. Surpris, il n'a pas le temps de réagir et tombe en arrière. Je plonge sur lui et le bourre de coups de poing. Il grogne, roule sur moi et cogne à son tour. Mon arcade sourcilière éclate, mais je ne sens pas la douleur. Du sang coule sur ma joue.

C'est ma lance et je vais la reprendre !

Mais soudain, Paracoa se redresse et s'écarte de moi. Je me demande ce qu'il se passe. Pas très loin, mon père nous fixe avec insistance.

– Tiens, tu peux la garder, ta lance ! siffle Paracoa entre ses dents, avant d'ajouter, plus bas : Tu as de la chance d'être le fils du chef, sinon...